



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 44'450
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 805.3
Abo-Nr.: 1087300
Seite: 17
Fläche: 67'711 mm²

Bâle et Zurich s'allient pour doper leur compétitivité

Université Dix mesures préparées par Metrobasel seront présentées à Berne au parlement le 22 mars. «Le Temps» en expose les grandes lignes



Le campus Novartis. En dix ans, l'Université de Bâle est passée de 7600 à 12 100 étudiants. BÂLE, 23 JANVIER 2011

Emmanuel Garessus, Zurich

«Loin de nous l'idée de parler de subventions. Nous voulons simplement une plus grande marge de manœuvre et faire profiter l'ensemble du pays d'une amélioration de nos centres de recherche et d'étude. Une amélioration des conditions-cadres est capitale», explique Christoph Koellreuter, administrateur délégué de Metrobasel lors d'une interview avec *Le Temps*.

Bâle et Zurich veulent davantage coopérer. C'est d'ailleurs l'objectif défini par cette «fabrique à penser» dès ses débuts en 2008. Dans un premier temps, les ambitions d'alliance entre ces deux métropoles concernent la politique universitaire et la recherche. Viendra ensuite la politique des transports et, plus tard, les réglementations décisives pour l'avenir du

pays, celles des sciences de la vie et de la finance.

Le rapprochement est concret. Ce n'est pas le rêve impossible d'un think tank. Le 22 mars prochain, à Aarau (AG), une réunion de personnalités regroupant des parlementaires du National et des États, bâlois, zurichoïses, argoviens, jurasiens et soleurois, représentant les cinq fractions, ainsi que des responsables des milieux académiques bâlois et zurichoïses, comme le chef du Bureau de la formation tertiaire du canton de Zurich, et des experts de l'industrie pharmaceutique débattront d'une étude se basant sur dix propositions destinées au parlement (lire ci-dessous). A des fins de confidentialité, les journalistes ne sont pas invités aux débats. La discussion s'appuiera sur un document de travail élaboré

par Christoph von Arb, l'ancien consul scientifique de la Suisse à Boston et aujourd'hui directeur de la société de conseil Tripleye. Son objectif est de mettre en lumière la position internationale des hautes écoles suisses, de présenter une argumentation solide, politiquement efficace et équilibrée. L'étude que publiera Metrobasel n'est pas encore disponible. Elle sera distribuée le 22 mars. Mais elle s'appuiera sur la liste de dix propositions discutées en novembre dernier à Bâle.

Les Zurichoïses demandeurs

Dans la concurrence internationale, une place dans le premier tiers du classement universitaire ne suffit pas. Lorsqu'un grand groupe industriel veut renforcer



Le Temps
1211 Genève 2
022/888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 44'450
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 805.3
Abo-Nr.: 1087300
Seiten: 17
Fläche: 67'711 mm²

ses équipes de recherche et de développement et engager des scientifiques, seul le meilleur est suffisant. Les universités de Bâle et Zurich se trouvent sur les premières marches du classement en Europe continentale dans les sciences de la vie et la médecine clinique. L'Université de Zurich se place en deuxième position dans les sciences de la vie, derrière Stockholm. Bâle arrive en troisième position et l'École polytechnique fédérale de Zurich quatrième. En dix ans, l'Université de Bâle est passée de 7600 à 12 100 étudiants. A ce rythme, elle pourrait devenir la deuxième plus grande université du pays en 2020 et égaler l'EPFZ.

Au plan mondial, les universités de Bâle et Zurich sont moins bien placées. Elles rétrogradent respectivement aux 30e, 37e et 45e rang, dans les sciences de la vie, selon le classement de l'université de Shanghai. La concurrence est très vive avec les instituts américains et asiatiques.

Pour progresser, une coopération est vitale dans le nord de la Suisse au plan universitaire, explique Christoph Koellreuter. Les Zurichois sont tout à fait d'accord sur l'alliance alémanique, selon lui. «Le cas est encore beaucoup plus clair pour eux que pour nous. Ils sont conscients d'être les premiers du pays», indique-t-il.

L'opposition aux désirs des Zurichois, souvent jugés richement dotés en infrastructure, est telle qu'une alliance avec Bâle leur plaît particulièrement. Beaucoup d'acteurs tentent d'utiliser la Confédération pour aider les faibles plutôt que pour renforcer les forts (Zuri-

chois, Bâlois et bassin lémanique). «Nous ne voulons pas aider les riches. Notre but est d'éviter de limiter leurs opportunités de croissance, dans l'intérêt de tous les cantons», affirme Christoph Koellreuter en défenseur des régions métropolitaines.

Le problème des Rhénans se rapproche de celui de Zurich. Bâle cultive trop souvent sa différence et son sentiment d'incompréhension. «Nous devons aider nos institutions à coopérer plutôt qu'à créer un formidable biotope bâlois», selon Christoph Koellreuter.

A la tête de Metrobasel, l'ancien patron du BAK ne se contente pas de faire des propositions. Sur la base de la vision 2020 de Metrobasel et de la stratégie 2013 formulée par le conseil d'administration, il tente d'orienter l'agenda politique dans une optique nationale.

Le financement des universités vient en tête de leurs propositions. En Suisse, actuellement, elles le tiennent du secteur public à 85%. Seuls 15% viennent du privé, soit des étudiants, de l'industrie ou des mécènes. Il faut changer les conditions-cadres et autoriser le privé à participer davantage aux universités. C'est la norme surtout en dehors de l'Europe, comme au Japon, en Chine et en Corée, sans parler des Etats-Unis, observe l'économiste.

Hausse des taxes universitaires

L'opposition est partiellement idéologique, assure l'administrateur de Metrobasel. Quand les taxes universitaires montent à 5000 francs, les étudiants sont plus

exigeants sur la qualité des professeurs et des programmes. «Je l'ai personnellement vécu à Harvard aux Etats-Unis. Les étudiants contrôlent leurs professeurs, les notent et les futurs étudiants sont friands de ces évaluations», déclare-t-il.

L'étudiant paie 25 000 dollars de taxes dans les universités privées américaines, 10 000 dollars dans les institutions publiques. Au Royaume-Uni 10 000 à 15 000 livres sterling dans le privé et 7000 livres dans le public.

L'initiative du rapprochement est partie de Bâle, mais le soutien est réel à Zurich, notamment du canton, selon Metrobasel. Les structures institutionnelles sont différentes entre les deux régions. A Zurich, c'est le canton qui joue le rôle de leader au sein de la métropole. A Bâle, les forces sont très éparpillées.

Une autre différence: les moyens dont dispose la Chambre de commerce de Zurich sont inférieurs à ceux de son homologue de Bâle ou de Vaud. L'explication tient à la présence à Zurich de plusieurs institutions nationales puissantes, comme l'économiesuisse.

Le débat sur la compétitivité des universités promet d'être long et ardu. Pendant quelques années, un pays peut compenser ses déficiences sur ce point par des atouts ailleurs, comme le taux d'imposition ou la qualité de vie. Mais à long terme l'excellence universitaire est une nécessité. L'effort d'acquisition d'une main-d'œuvre de haut niveau n'est pas vain. 80% des nouvelles recrues de Novartis viennent de l'étranger, souligne Christoph Koellreuter.

Datum: 15.03.2011

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 44'450
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 805.3
Abo-Nr.: 1087300
Seite: 17
Fläche: 67'711 mm²

Les dix propositions de Metrobasel

1 Un volet financier; **Augmentation de 6% du budget total de la Confédération pour la formation, la recherche et l'innovation (FRI)**. L'augmentation prévue est actuellement de seulement 3%. En outre, le comportement financier de la Confédération n'est pas très stable, selon Christoph Koellreuter, administrateur délégué de Metrobasel. Berne finance 46% des dépenses des universités, les cantons 38% (2009).
2 Renforcement des incitations pour une **concurrence accrue des universités** pour le financement

public.

3 **Création d'une «alliance alémanique»** (EPFZ, Uni Zurich, Uni Bâle, cantons de Zurich, Bâle-Ville et Bâle-Campagne, Soleure, Argovie, Jura).

4 **Renforcement de la capacité financière des cantons universitaires**, soit une révision de la péréquation financière.

5 **Relèvement des taxes universitaires** à au moins 5000 francs (apport supplémentaire de 10% au moins pour l'Université de Bâle), y compris la création d'un vrai système de prêts et de bourses.

6 **Déduction jusqu'à 100% de l'impôt sur le revenu des dons** aux universités.

7 **Introduction d'un impôt national sur les successions** avec déduction jusqu'à 100% des dons aux universités.

8 **Une réforme interne aux universités** qui relève le statut du «bachelor» et qui renforce la sélection au niveau du «master».

9 Une réforme qui accroît l'**incitation à la recherche** au sein des universités.

10 **Une réforme des structures de direction des universités. E. G.**